esprit délicat et ingénieux au quel l'imagination ne faisait pas défaut, grâce à un jugement sûr, où la profondeur n'excluait pas la clarté. Du moins il fit toute sa vie son délassement de semblables études : passant sans cesse de la réalité à l'abstraction, il fuyait les habitudes intellectuelles qui tendent à confiner l'homme dans l'une ou l'autre de ces régions et laissent la spéculation inutile et inappliquée ou la pratique sans direction supérieure.

Dans cette organisation choisie et complète il y avait harmonie et accord de toutes les facultés, et cette chaleur d'âme, qui ne permettait pas le rôle de spectateur indifférent et curieux, se conciliait pourtant avec un jugement froid et exempt d'entraînement. Dans le cours d'une vie contemporaine d'événements si grands et si nombreux, M. Bruyas a pressenti bien des faits, prévu plus d'un dénouement : c'est qu'il apaisait son émotion pour ne chercher les effets que dans leurs causes et faisait taire ses desirs pour n'interroger que sa raison, tenant compte pour juger les choses des passions des hommes, mais sans y mêler les siennes. Une modération naturelle et réfléchie, un sens pratique et élevé le défendaient également d'un engouement aveugle pour toutes les innovations et d'une méfiance étroite et timide qui les repousse sans examen.

En politique, M. Bruyas appartient à cette éternelle Gironde, à ce parti qui toujours et partout se forme d'hommes modérés et généreux que les obstacles au bien ne peuvent réconcilier avec le mal, qui ne sentent faiblir leur courage, ni leur conscience en présence de ces obstacles et les surmonteraient sans le torrent de passions moins pures qui les emporte ou les écarte.

Telles sont les qualités éminentes que M. Bruyas fit aimer dans ses relations privées et qui furent toujours appréciées dans sa vie publique : il en a fourni d'honorables preuves dans l'Administration de la justice, dans le Conseil de la commune et du département, comme dans celui des représentants du pays.

La mort vient d'enlever aux arts qu'il honorait, à sa famille dont il était l'idole, et à ses amis qui le chérissaient comme un frère, notre compatriote Petrus Perlet, dont la mémoire vivra longtemps dans le cœur de ceux qui l'ont connu. Né à Lyon d'une famille où l'esprit et les talents sont héréditaires, il fit ses classes au lycée où il eut entr'autres pour condisciples M. Jayr, notre préfet actuel, et M. Jules Janin, dont il devint l'ami intime lorsque ses études de peinture le conduisirent à Paris dans l'atelier du baron Gros, qu'il quitta ensuite pour celui de M. Ingres, dont il devint l'élève de prédilection. C'est avec la conviction que nul mieux que Perlet ne comprenait la